

Rencontre avec **CLAIRE PARATTE (-BOUILLE)**,  
bénéficiaire du foyer de jour **Le Temps Présent (La Chaux-de-Fonds)**

## Les gens d'abord



**"Mais vous êtes une sacrée « mays » avec toutes vos questions !"**

C'est avec des mots de patois des Franches-Montagnes que Claire Paratte ponctue ses anecdotes, s'offusquant mi-amusée et mi-sérieuse de l'intérêt qu'elles suscitent. Que l'on puisse faire preuve de curiosité à l'égard de son histoire de vie la gêne un peu, alors elle se montre tour à tour prolix et plus réservée. Outre le vocabulaire, ce sont des expressions savoureuses, frappées au sceau du bon sens, qui caractérisent son discours "sans chichi".

Née le 19 septembre 1921 d'un père fabricant indépendant de boîtes de montres et d'une mère au foyer issue d'une famille paysanne, la centenaire parle volontiers de son enfance passée aux Bois dans une sororie de quatre filles, dont la cadette est aujourd'hui décédée. Comme pour son défunt mari, Claire a le regard qui brille à cette évocation et change rapidement de sujet, d'un ton bourru. Elle détaille alors les talents de couturière de son autre sœur - celle qu'on surnomme la "Neine" - qui permettaient de refaire du neuf à partir de vieux vêtements en décousant, lavant, repassant, coupant et recousant. "On avait la première machine à coudre au village, une Bernina qui faisait du zigzag."

De sa vie professionnelle, Claire raconte qu'elle a d'abord travaillé "à la fabrique" où elle a rencontré celui qu'elle a épousé après quelques années. "Il venait d'une famille nombreuse de 10 enfants. C'est d'ailleurs mon beau-frère qui a célébré la noce : il était curé, père franciscain." C'était au sortir de la seconde guerre mondiale et quatre enfants naîtront de cette union, dont l'aîné décédera à l'âge de la retraite. Claire fait une nouvelle pause dans son récit... Le couple s'était installé au bord du Doubs et la centenaire de mentionner qu'elle a passé toute sa vie au bord de l'eau sans avoir jamais su nager, une "lacune sportive" courante de sa génération. Après une formation de cafetiers-restaurateurs, les époux avaient repris le bistrot de La Bouège, une activité menée en parallèle de la paysannerie. "C'était une petite ferme avec quatre vaches et on amenait tous les jours nos 20 litres de lait à l'usine de La Goule. En été en vélo, en hiver en traîneau !"

A propos de voyage, Claire évoque les balades - toujours à vélo - des Bois jusqu'à Tramelan ou aux Breuleux, ou encore le choc culturel que représentait le passage à La Boège de Parisiens sophistiqués venant pêcher dans la région : "Ce n'était pas le luxe auquel ils étaient habitués, mais ils revenaient l'année suivante."

Les propos de la centenaire laissent entrevoir une existence simple mais pleine d'une forme d'essentiel et d'une conscience d'appartenir à un coin de pays. Elle est celle à qui ses proches ont souvent dit : "Tu n'as pas été riche, mais tu as eu une vie riche". Celle qui jalonne son récit de maximes remplies de sagesse populaire telles que "Moins tu fais, moins tu peux !" ou "Ce qui doit arriver, arrive !" Celle qui s'interrompt dans son discours pour mieux s'enquérir de votre nom de famille, afin de peut-être identifier des filiations ou d'autres liens avec certaines de ses connaissances, ne sait-on jamais ?!

**Quel fait a marqué Claire il y a un demi-siècle ?** L'exercice du double métier de paysanne et d'aubergiste laisse apparaître, au-delà de l'évidente complémentarité organisationnelle, le grand écart qu'impliquait cette combinaison : "Qu'est-ce que je préférerais ? A votre avis, qu'est-ce qui est plus intéressant : parler à des gens ou à des vaches ?" Une question qui n'appelle évidemment pas de réponse. Et elle de lancer, comme soulagée, une ultime formule truculente : "L'entretien est terminé ? Alors, à la revoyotte !"

## Claire Paratte (-Bouille) en quelques jalons biographiques

- 19.09.1921 Naissance de Claire Victorine Paratte (née Bouille), deuxième enfant de Arthur Bouille (1886-1941, fabricant indépendant de boîtes de montre) et de Marie Bouille (née Cattin, 1885-1935) de Muriaux aux Bois (JU)
- Enfance dans les Franches-Montagnes, aux Bois (JU), au sein d'une sororie composée aussi de Rachel (1920), Madeleine (1922) et Simone (1924-2020)
- 1948 Mariage avec Justin Léon Marie Paratte (1921-1992) du Noirmont (JU), issu d'une fratrie de 10 enfants
- Dès 1949 Naissance de ses enfants Jean-Bernard (1949-2014), Philippe (1951) et Madeleine Rachel (dite "La Micquotte") (1957)
- Dès 1952 Reprise de l'Auberge de La Boège, établissement situé à 2½ kilomètres du pont de La Goule et exploité en parallèle d'une petite ferme
- 1992 Veuvage, qui sera réaménagé en concubinage grâce à son compagnon Jean-Marie Huot (1928-2016), féru de chasse
- 1994 Déménagement à La Chaux-de-Fonds
- Dès 2015 Fréquentation du foyer de jour Le Temps Présent



Textes: Fabienne Wyss Kubler  
Photos: Patrick Petermann